

numéro 3

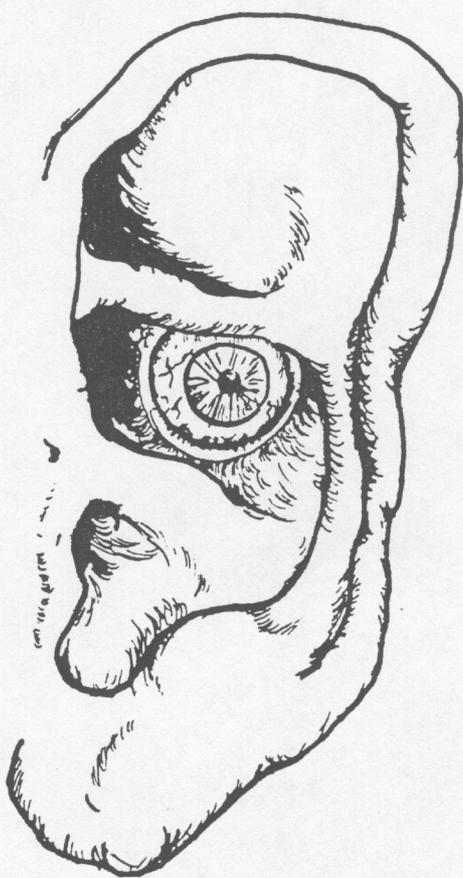
---

*juin 1994*

[ a r k h a i ]  
*Αρχαί*

*Jacques CAYENNE*

# Visions d'un sourd



## *Scène orientale*

Les crêpes en pétales de roses volent autour de sa taille  
Tandis que ses pieds multiples font la danse de l'éventail  
Les langueurs de ses odeurs lascives me lèchent les sens  
Lentement me roulent ces longues volutes de lourdes fragrances

Au-dessus de nous l'air se tend du vol de mille insectes  
Les feuilles se crispent pour tous les poisons de la nuit  
Dans quels marais quels reptiles suintent leurs humeurs infectes  
Un vent fiévreux vibre des lointaines rumeurs de sortilèges inouïs

Ici mon esprit vit la syzygie des cabales oubliées  
Dilatés par toutes les drogues mes yeux comme une purulence infâme  
Se repaissent de la danseuse jadis pour moi créée  
Cependant qu'elle joue mortellement avec de torves lingams

## *Novgorod 1929*

Un vieil homme chante la légende de Novgorod  
Sa voix est trop grave personne ne l'entend

Personne n'entend la complainte de l'armée perdue dans la forêt de Klimonsk  
Où chaque arbre est un géant ensorcelé depuis mille ans  
Et chaque souche une victime de l'assassin de Vyssokonsk

Il chante la plus belle des villes la perle des plaines de feu  
Où quelque siècle vit naître l'antique Bolchaïa  
Elle fut brûlée par les cosaques de l'Oural les survivants se crevèrent les yeux  
Ils errent sans espoir de mort de Novgorod à Manouïlovskaïa

Il dit encore les galops du cavalier sans tête ni cou  
Qui hante les nuits d'orage près d'Andronovskoïe  
Les malheureux qui l'ont aperçu sont devenus fous  
Et depuis galopent sans cou sur des hongres d'Illynskoïe

Il a vécu les sept pestes qui ravagèrent le pays de Doroïajevo  
Et connu les trentes générations d'estropiés que cette terre malade a fait germer  
Ils se vendent pour les comas de la vodka de Kozivovo  
Sans que la mort qui les prend adolescents n'éradique cette race née sur le fumier

Le vieil homme chante encore sur le pavé de la place Dolmatorsky  
Personne ne peut entendre sa voix trop profonde qui roule son appel  
Pas même ce poète saoul de Krasnokolsky  
Car le malheur russe est éternel

## *Supination*

La tranquillité s'est répandue dans mes veines  
Avec l'assurance d'un terreau aéré  
Comme pour couvrir l'apaisement de mes plaines  
Une neige fraternelle s'est dépliée

## *Le dernier jour*

(Il pleut des copeaux de violon  
L'amputé pense à ses mains  
Et moi je ne dis rien)

Deux hirondelles traversent le ciel  
La verveine de leurs ailes exhale un souvenir  
Sur le sol fuient leurs ombres parallèles  
Comme ces souffles que l'on ne peut retenir

L'éther transi par les gouttes stellaires  
S'est ouvert tel une peinture sous la pluie  
Et désormais se perd l'atmosphère  
Ici ne court plus même le vent de l'ennui

(Les vitraux ont éclaté  
Leurs éclats se sont figés  
Et moi je ne dis rien)

## *Les latitudes rêvées*

### I

Partir pour ces contrées  
Atteindre aux latitudes rêvées  
Par-delà les pluies et par-delà leurs sources  
Par-delà les vents et par-delà leur souffle  
Au-dessus des mers et derrière le pouls de leur flanc  
Où l'équateur aboli ne connaît plus de tropiques  
Où la lune éclaire le jour et le soleil la nuit  
Où les lianes coulent et les fleuves s'enroulent  
Partir jusqu'aux îles chantantes  
Qui n'ont jamais connu de langage  
Elles n'ont ni feu ni sable pour l'éteindre  
Ni port ni rivages  
Ni mers ni cartes  
N'aucune coordonnée  
Restent les latitudes rêvées  
O visiteur imaginé

### II

Il n'y a de retour ni de repentir  
La folie est fidèle plus que la vie  
Point d'ailleurs point de souvenir  
C'est ici que se caressent les parallèles  
Et il n'y a plus qu'elles  
O visiteur imaginé  
Quand donc es-tu né  
O visiteur O visiteur  
Dis-moi ce qui se meurt

## *Le cheval de glace*

Si quelque explorateur de ces régions dont on meurt de revenir  
Les plus que polaires quasi hors la vie  
Si quelque explorateur de ces régions avait pu nous entretenir  
Il nous aurait parlé du cheval de glace qui en parcourt les nuits  
Seuls peuvent le voir les yeux fatigués de l'air trop opaque  
Seules s'émouvoir de la transparence de son absence  
Les âmes qu'Archimède élève par le poids de l'existence  
Quand son galop halète sur la banquise nue  
Quand son trot se reflète sur les plaines fondues  
Des soupirs comme des icebergs sont des géants qui dérivent  
Ils titubent sous leur grandeur ne trouveront jamais de rive  
Et parfois apparaissent au cours de leurs errances  
Aux âmes qu'Archimède élève par le poids de l'existence

*Quôc-ngu*  
*les deux impossibilités*

Entendez-vous un jour les paroles d'Ormazd  
Ces mondes que votre esprit ne peut penser  
Je tisse un quipu pour vous les présenter  
Je me fais pluteus, avancez  
Verrez-vous ces ciels ignorés  
Que seules ont goûtés les salanganes  
Verrez-vous les frondaisons vivantes  
Qu'élèvent les ménures-lyres  
Écoutez-vous leurs chants étranges  
Dont le temps a estompé le prâkrit  
Et dinerez-vous de câpres et de macres  
Il faudra pourtant échapper aux galéodes géantes  
Avoir survécu au kala-azar, aux baies tentantes  
Jamais vous n'entendrez les paroles d'Ormazd  
Que seules ont goûtées les salanganes

## *La forêt des séquoias*

Dans la forêt des séquoias  
 Regarde tout est droit  
L'air des séquoias est trop pur  
 Pour souffrir la courbure  
Ave règne de l'évidence  
 Au-delà du silence  
S'élève le chant solennel  
 Des idées immortelles  
Tu ne vois pas de jeunes pousses  
 De leur semence rousse  
Pourtant si abondante à terre  
 Ils naissent centenaires  
Car la forêt des séquoias  
Est le plus beau des cimetières

## *Horlogerie*

Il fait beau aujourd'hui sur l'eau  
Les vagues clapotent, le ciel clapite, les saules clapotent  
Tout doucement car il fait beau

Arrive le syntacticien hétéroclite  
Il ouvre et ferme son parapluie  
Signe d'allégresse

L'oiseau s'envole, ses ailes le suivent  
D'un rire complice  
—Je vous compisse—

Le pianiste sous son melon  
D'un quinquina acoquiné  
Fait danser son papillon

L'harmonica automatique  
Nous joue un rag papier troué  
Pour orchestre métallique

Le numismate anamystite  
Prosélyte, cherche néophyte  
Pour jouer à pile ou face

*Vision d'avenir I*  
*Slavyanskaïa Myélodyka*

Je vais poser mon point d'orgue  
 En Parouart  
 Qu'importe ailleurs même morgue  
 Et cafard  
 Du carrousel l'hiver sombre  
 Et blafard  
 Trop rapide non plus d'ombre  
 Il repart

C'est la chanson de Pétrouchka  
 Kalinka  
 Où est sa Minska Alexandrovna?  
 Kalinka maïa  
 Minska la krasnaïa (vzadouya, goda)  
 A tué son papa  
 Malinka maïa

Revoir la nuit sans son jour  
 Le temps tarde  
 Sans lumière il est moins gourde  
 Il lézarde  
 Préférable par la poix  
 Qui la farde  
 La même pourtant vers moi  
 Halebarde

C'est la chanson de Pétrouchka  
 Kalinka  
 Où est sa vodka matouchka?  
 Kalinka maïa  
 Elle murmure aux brigands de la tchaïka(vzadouya, goda)  
 D'égorger Kolya  
 Malinka maïa

*Vision d'avenir II*

*Au point*

C'est un tissu fin  
Ou c'est un griffon qui mord  
C'est une feuille d'automne qui crève enfin  
Ou c'est le corps tordu hurlant qui s'hémorre  
C'est le soir d'un parfum  
Mais c'est l'absurde cavalcade frappée d'un orage sans mors  
C'est un sommeil idiot sans soif ni faim  
Et c'est le mur sanglant, sa herse dont tous les ongles te montrent du doigt: à mort!

## *L'intersigne*

Savez-vous ces têtes qui rient  
Renversées la gorge offerte  
Et leurs dents se poussent du coude

Savez-vous ces têtes qui rient  
Elles roulent ainsi depuis leur perte  
Et leurs yeux crient

Savez-vous ces têtes qui rient  
Dans leurs caries résonne l'alerte

Unde spiritus evanescit